

Judith Hopf

Énergies

22.09–11.12.2022

Une exposition à Bétonsalon – centre d'art
et de recherche et au Frac Île-de-France,
Le Plateau

mardi 20 septembre

visite de presse à 9h30

mercredi 21 septembre

vernissage au Plateau de 18h à 21h

jeudi 22 septembre

vernissage à Bétonsalon de 16h à 21h

Commissaires de l'exposition :

François Aubart, Xavier Franceschi, Émilie Renard



Judith Hopf, *Phone User 3*, 2021 (détail)

Argile, socle de béton, 170 x 45 x 51 cm

Photo : Andrea Rossetti © Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf

Courtesy Judith Hopf et kaufmann repetto Milan / New York

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 > lohussenot@hotmail.com

+33 6 74 53 74 17

BÉTONSALON
CENTRE D'ART &
DE RECHERCHE

le plateau, paris
22, rue des Alouettes
75 019 Paris
T +33 1 76 21 13 20
fraciledefrance.com

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la
Région Île-de-France, du ministère de la Culture
– Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform,
regroupement des FRAC et du Grand Belleville.



frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse /p.3
2. Édito /p.4
3. Entretien entre Judith Hopf, François Aubart,
Xavier Franceschi et Émilie Renard /p.6
4. Visuels disponibles /p.10
5. Rendez-vous /p.13
6. La vitrine /p.14
7. Informations pratiques /p.15





frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

Le Plateau s'associe à Bétonsalon pour accueillir une exposition en deux volets de Judith Hopf, du 22 septembre au 11 décembre 2022. Depuis les années 2000, l'artiste allemande réalise des sculptures et des films alimentés par des réflexions sur les relations que les êtres humains entretiennent avec la technologie. Pour cette première exposition monographique en France, orchestrée par trois commissaires : François Aubart, Xavier Franceschi et Émilie Renard *, Judith Hopf réunit des œuvres existantes et inédites. Son titre, *Énergies*, désigne ce qui alimente chacun de nos appareils électriques au quotidien, envisagé selon un point de vue autant technique que philosophique.

Alors qu'à Bétonsalon les œuvres tournent autour de la consommation d'énergie, au Plateau c'est de sa production dont il est question. Judith Hopf réalise pour l'occasion plusieurs œuvres qui évoquent la transformation des phénomènes météorologiques que sont la pluie et le soleil en électricité. Cette maîtrise de l'environnement s'exprime également dans des sculptures réalisées à partir de panneaux solaires grignotés comme un gruyère ou troués pour que l'on puisse voir à travers et observer ce qu'ils cachent, ce qu'il y a derrière. L'instrumentalisation du paysage que l'artiste nous donne à voir, anime par ailleurs les sculptures d'animaux qui évoquent à leur tour une nature devenue production sérielle, déshumanisée, un monde où la rationalité l'emporte sur l'attention au vivant.

Cette exposition s'appuie sur des oppositions entre évolution naturelle et croissance bornée pour composer des mises en scène cinglantes et d'autant plus corrosives que c'est notre quotidien qu'elles représentent. Pétrie de réflexions sur la consommation énergétique, *Énergies* nous rappelle que nombre de nos actions et de nos activités dépendent de la conversion de ressources naturelles en puissance et qu'en outre, en cette période de communication par visioconférence, il en faut de grandes quantités, électriques et humaines, pour monter des expositions. Les *Phone Users*, des sculptures de personnages occupés à consulter leurs téléphones, qui se répondent de Bétonsalon au Plateau, peuvent en être la métaphore. Ils continueront de communiquer jusqu'à devoir annoncer à l'autre : « je n'ai plus de batterie. »

Judith Hopf (née en 1969, Karlsruhe, Allemagne) vit et travaille à Berlin. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions internationales : à SMK – National Gallery of Denmark, Copenhague (2018); KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2018); Hammer Museum, Los Angeles (2017); Museion, Bolzano (2016); Neue Galerie, Kassel (2015); PRAXES, Berlin (2014); Kunsthalle Lingen, Lingen (2013); Studio Voltaire, Londres (2013); Fondazione Morra Greco, Naples (2013); Schirn Kunsthalle Frankfurt, Francfort (2013); Malmö Konsthall, Malmö (2012); Grazer Kunstverein, Graz (2012); Badischer Kunstverein, Karlsruhe (2008); Portikus, Francfort (2007); Secession, Vienne (2006); Caso Institute for Art and Design, Utrecht (2006). Elle a participé à de nombreuses biennales et expositions collectives, telles que Lenbachhaus, Munich (2018); Mudam, Luxembourg (2017); La Biennale de Montréal (2016); 8th Liverpool Biennial, Liverpool (2014); Sculpture Center, New York (2014); Triennale for Video Art, Mechelen (2012); DOCUMENTA13, Kassel (2012); Kunsthalle Basel (2011); Kunsthall Oslo, Oslo (2010). Judith Hopf enseigne à l'école d'art supérieure de Francfort, la Städelschule.

* Émilie Renard est directrice de Bétonsalon - centre d'art et de recherche et François Aubart est commissaire d'exposition indépendant, éditeur et enseigne à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC).



frac
île-de-france
le plateau
paris

Édito

Avis de tempête

Il n'est pas rare que le travail de Judith Hopf déclenche un léger sourire, voire un rire franc. Très tôt, ses œuvres suscitent ce type de réaction bien que pour l'artiste l'humour ne soit pas une fin en soi. Son travail est plutôt nourri d'interrogations sur les relations entre les êtres humains et leurs outils. L'artiste explore ainsi les modes de production et de consommation que les technologies initient autant que les dépendances qu'elles engendrent et l'expansion qu'elles alimentent. Depuis les années 2000, Judith Hopf réalise des sculptures et des films qui mettent en scène des situations et utilisent des matériaux marqués par ces préoccupations. Citons à titre d'exemple sa série de sculptures *Laptop Men* (2018) : ces figures géométriques en métal qui évoquent d'étranges mobiliers urbains ou des sculptures modernes, s'avèrent représenter un corps au travail, fléchi, tenant un ordinateur portable. Faits du même matériau, le corps et l'ordinateur ont fusionné en une seule entité dont on ne sait laquelle contrôle l'autre. Chez Judith Hopf, cette réflexion sur l'aliénation aux nouvelles technologies est souvent accompagnée d'une attention aux outils et processus qui permettent de réaliser ses pièces. Ainsi, *Trying to Build a Mask* (Tentant de construire un masque, 2012-2019) est une série de masques réalisés à partir d'emballages d'appareils électroniques qui ont été pliés, scannés puis reproduits à l'imprimante 3D. Son titre indique une activité et laisse entendre la possibilité d'échec que toutes les technologies prétendent éradiquer. En utilisant ces emballages jetables pour pratiquer ce qui ressemble à un passe-temps, Judith Hopf approche la technologie par son versant fétichiste et met en doute la course à la réussite et à l'accomplissement, tant vantée par l'esprit du capitalisme.

Les préoccupations de Judith Hopf pour les modes contemporains de production et de consommation se manifestent à la fois dans les matériaux qu'elle utilise et les formes qu'elle produit. Les objets qu'elle réalise semblent pris entre deux états, entre le sublime qu'ils évoquent et le ridicule ou la déception qu'ils engendrent réellement. Si l'œuvre de Judith Hopf nous fait souvent sourire, c'est pour cela. C'est parce qu'elle représente des situations ou des objets toujours prêts à basculer d'un état à un autre, entre ce qu'ils sont factuellement, ce qu'ils pourraient être et ce qu'ils prétendent être ; entre leur état et la fiction à laquelle ils voudraient nous faire croire. L'œuvre de Hopf est gorgée des paradoxes qui tapissent notre quotidien. Ils apparaissent là avec toute leur étrangeté. Peut-être est-ce pour cela que son travail est parfois qualifié de cartoonesque, parce que les pires violences humaines y apparaissent dans toute leur stupidité.

Cette exposition à Bétonsalon et au Plateau est l'occasion pour Judith Hopf de présenter des œuvres anciennes et récentes ainsi que des productions inédites. Son titre, *Énergies*, désigne ces flux invisibles et continus qui traversent aussi bien nos appareils électriques que chacun-e d'entre nous, qui dépensons tant d'énergie à les utiliser, faisant bien souvent corps avec eux. Judith Hopf métamorphose ces éléments qui alimentent notre quotidien pour nous inviter à les observer plus qu'à les consommer. L'artiste nous rappelle à quel point nos activités dépendent de la conversion de ressources naturelles en puissance, et à quel point nos représentations de la nature la réduisent à une ressource disponible.





frac île-de-france le plateau paris

Au Plateau, on découvre l'imposante sculpture en métal d'un brin d'herbe réalisée avec une précision industrielle. Cette qualité monumentale invite à contempler un élément unique extrait d'un ensemble : la pelouse, une plante autant qu'un décor, largement exploitée à la ville comme à la campagne, dans les parcs et les jardins, ces paysages culturels, autant que dans les champs pour le pâturage. Dans les deux cas, elle a une fonction précise, indispensable mais galvaudée. En représentant de façon majestueuse un élément unique parmi une foule de semblables auxquels on ne porte aucune attention, Judith Hopf renverse les valeurs, celles des matériaux, de l'importance, de la grandeur et de la signifiante. Elle rappelle également que l'herbe, comme toutes les plantes, croît grâce à l'eau et à la lumière ; deux sources d'énergie figurées dans des peintures murales de pluie et de soleil, des événements climatiques l'un comme l'autre convertibles en électricité, des traits de pluie, des rayons de soleil bien alignés, parallèles et tout à fait ordonnés. Cette possibilité de les rendre productifs et de les maîtriser s'exprime dans une troisième peinture murale qui représente un champ de panneaux solaires, un motif géométrique répétitif qui orne nos paysages. C'est également avec des panneaux solaires que Judith Hopf réalise une nouvelle sculpture qui fait basculer ce matériau dans un monde fantasmagorique où il est percé de larges cercles. Il est peut-être devenu un objet dysfonctionnel, un matériau malléable, grignoté comme un gruyère, pour que l'on puisse voir le ciel à travers.



L'instrumentalisation du paysage qui s'exprime dans ces œuvres anime également ses sculptures d'animaux. *Flock of Sheep* (Troupeau de moutons, 2014) réunit un petit attroupement de blocs de béton sommairement moulés dans des cartons d'emballage, certains montés sur quatre tiges métalliques à la manière de pattes. Leurs têtes, brossées d'un geste sommaire, leur confèrent une humeur, un sourire ou un air morose, sans qu'ils ne se distinguent pour autant les uns des autres. Leurs corps, composés en série avec des matériaux industriels, rappellent plus l'architecture brutaliste et la planification que des singularités. Ils évoquent une nature devenue production sérielle, désincarnée, un monde où la rationalité l'emporte sur l'attention au vivant. Depuis 2015, Judith Hopf réalise également des serpents, ces animaux dont Gilles Deleuze évoque la souplesse exemplaire dans « *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle* », pour exprimer un état d'asservissement qui prône l'adaptabilité comme moyen de répondre à toutes les demandes sociales¹. Ceux-là sont constitués de barres de béton, toutes de même section, jointes les unes aux autres selon des angles différents : produits d'un système rigide aux variations infinies, leur souplesse est figée. Leurs dents sont constituées de fines bandes de papier sur lesquelles des e-mails sont imprimés, ils semblent pris dans des correspondances possiblement perfides.

La forme de consommation inconsidérée qui teinte l'exposition à Bétonsalon résonne avec la transformation de la nature en énergie au Plateau. On aurait tort cependant de voir dans cette double exposition un programme clairement énoncé. Les nombreux retournements et déplacements que Judith Hopf opère, en représentant des scènes si communes qu'elles en deviennent étranges ou sarcastiques, ou encore en utilisant des matériaux pour manipuler leurs sens, sont autant d'invitations à penser des alternatives, à percevoir autrement les énergies environnantes plutôt qu'à les consommer toujours plus et plus vite. *Énergies* s'appuie sur des oppositions entre évolution naturelle et croissance bornée pour composer des mises en scène cinglantes et d'autant plus corrosives que c'est notre quotidien qu'elle représente. D'ailleurs, on trouvera également en creux de cette exposition en deux volets une réflexion sur l'art et sa production, dans un choix de matériaux qui cherche des alternatives à la production effrénée. *Énergies* n'est pas sans rappeler qu'en cette période de communication par visioconférence, il en faut de grandes quantités, électriques et humaines, pour monter des expositions. Les *Phone Users* qui cherchent probablement à se joindre entre Bétonsalon et Le Plateau peuvent en être la métaphore, ils tentent peut-être de communiquer sans pouvoir s'annoncer les uns aux autres : « J'ai presque plus de batterie. »

François Aubart, Xavier Franceschi, Émilie Renard, commissaires de l'exposition

¹ Gilles Deleuze, « *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle* ». Pourparlers. 1972-1990, Paris, les Éditions de Minuit, 1990, p. 240-247.



frac
île-de-france
le plateau
paris

Entretien entre Judith Hopf et François Aubart, Xavier Franceschi et Émilie Renard, commissaires de l'exposition

(extraits)

Inversion des énergies

FA : J'aimerais commencer notre conversation par ta relation à la théorie critique. Il semble que cette approche a toujours été un élément important pour toi, de ta participation à b_books¹ dans les années 1990 à Berlin, jusqu'à tes œuvres actuelles. Quelles sont tes influences théoriques, quel rôle ont-elles joué à l'époque et comment t'influencent-elles aujourd'hui ?

JH : La situation politique du début des années 90 à Berlin était très singulière avec la chute du mur, la fin de ce qu'on appelle la guerre froide, l'ignorance de tous ces changements auxquels nous étions confronté-es, notamment au sein des écoles d'art, l'invention des moyens de communication numériques comme Internet, les ordinateurs portables, les appareils photo numériques etc., nous ont amené-es à délaisser les écoles d'art pour préférer la ville. Je suppose que nous nous sentions stupides et que nous aimions donc apprendre de théories qui, selon nous, étaient davantage discutées dans la dite « pop culture » et au sein de groupes qui produisaient des fanzines d'art, de la musique et menaient des actions politiques. Bien sûr, les théories féministes ont aussi beaucoup influencé mon travail – d'une part à la Berlin Art Academy, nous avons bénéficié d'un grand soutien de l'artiste Katharina Sieverding, l'une des deux seules professeures femmes (l'autre étant Rebecca Horn), d'autre part, nous avons été initié-es aux études de genre et à leur construction sociale avec Judith Butler. [...]

FA : Est-ce que ton envie de faire des vidéos est née de cette attitude post-punk et de ton scepticisme quant à la destination des œuvres à un marché capitaliste ?

JH : Dans les années 90, il y a eu un grand mouvement international autour de la vidéo expérimentale, de Paper Tiger TV à New York aux groupes vidéo basés à Berlin comme Botschaft e.U., dogfilm ou Minimal Club². Leurs travaux m'ont beaucoup impressionnée. Je pense que ce sont ces inspirations et l'envie de sortir de l'atelier pour participer à un travail artistique collectif qui m'ont amené à réaliser des vidéos. [...] Nous avons surtout travaillé presque entièrement collectivement et par nous-mêmes, du scénario à la musique, de la création de costumes à la postproduction. [...]

1 b_books est une librairie et un lieu de rencontre créé en 1996 par un collectif d'activistes, de théoricien-nés, de cinéastes et d'artistes dans lequel Judith Hopf est impliquée. Depuis 1998, b_books est également un éditeur spécialisé dans la philosophie politique, l'art, le cinéma ainsi que dans les théories féministes, queer et postcoloniales.

2 Paper Tiger TV a été fondée en 1981 pour diffuser à New York, sur des chaînes publiques du câble, des programmes qui analysent le discours des médias dominants et proposent une alternative. Botschaft e.U. était un collectif artistique fondé en 1990 et actif jusqu'en 1996. Ils produisaient des actions politiques, des projets artistiques et filmiques, comme un bar/club, dans des bâtiments de Berlin-Est laissés vides et accessibles depuis la chute du mur en 1989 pour divers projets et activités, notamment l'ouverture de bars et de clubs. En 1993, plusieurs de ses membres ont fondé dogfilm pour produire et distribuer des vidéos politiques. Minimal Club est un collectif artistique fondé en 1983 à Munich et à Berlin qui produit des œuvres combinant performance, vidéo et texte abordant des questions de politique, de genre et de technologie.



frac
île-de-france
le plateau
paris

FA : Produire des objets dans le contexte d'une approche conceptuelle de l'art, cela ressemble à une description de ton travail. Mais il y a un autre élément : tes pièces sont souvent drôles. Quel rôle l'humour joue-t-il lorsque tu travailles sur un projet ?

JH : Pour être honnête, je n'aime pas trop cette question. Il est évident que je ne peux pas éviter l'humour comme méthode pour mettre de la distance entre ma position personnelle dans le monde de l'art, mais aussi dans la société en général, et le public ou le contexte artistique dans lequel je présente mes pensées et mes œuvres. Je ne me donne jamais comme but de créer quelque chose de drôle ou de « blagueur », mais je me sens obligée de passer par là pour créer. En effet, sans ça je ne trouverais pas le courage de créer quoi que ce soit, car je me sentirais trop inhibée. L'humour n'est-il pas décrit par Freud comme une méthode permettant de reprendre le pouvoir dans une situation où l'on se sent parfaitement impuissant-e ?

XF : Comment passe-t-on des films aux sculptures et inversement ? Quelle relation vois-tu entre les deux ?

JH : Les sculptures et autres objets tridimensionnels nous obligent en général à nous déplacer autour d'eux, que ce soit pour les observer sous de multiples angles ou pour les contourner. J'ai aussi appris que les histoires sur les vases grecs pouvaient être considérées comme les premiers films. Lorsque des histoires et des récits sont peints sur des sculptures on ne peut en saisir le sens et le contenu qu'en faisant bouger l'objet ou en se déplaçant autour de lui. J'ai toujours considéré le cinéma expérimental comme une étude du mouvement autour de choses et de thèmes. Je n'ai jamais envisagé aucune forme de rivalité entre mon travail de sculptrice et de réalisatrice de mini-films ; mes sculptures sont même parfois des acteur-ices de mes films. La possibilité d'animer des choses grâce au cinéma et à ses astuces m'a toujours fascinée. [...]

XF : Les deux expositions au Plateau et à Bétonsalon sont en fait une seule et même exposition en deux parties. Quels liens as-tu imaginé entre elles ?

JH : J'essaie de réfléchir autour du thème de l'« énergie » dans les deux parties de l'exposition, j'espère trouver une configuration expérimentale autour de ce terme dans les deux lieux tout en convoquant des perspectives différentes. Pour Le Plateau, je réfléchis à des perspectives possibles sur le paysage et les changements qu'il subit en tant que lieu de production d'énergie. Comment interagissons-nous avec les autres habitant-es du paysage, les vies microscopiques, les animaux, les plantes ? Je n'ai jamais compris pourquoi les humains se sentent si supérieurs dans le monde alors qu'ils ne pourraient manifestement pas survivre une journée sans leur environnement cosmique, des bactéries aux abeilles en passant par les castors – il faudrait alors peut-être trouver de nouvelles manières de considérer ce que nous appelons « la nature » et les habitants qui la composent tels que les plantes, les animaux et les humains. Mais les énergies peuvent aussi être comprises comme des liens psychologiques ou des pulsions entre les personnes et leurs identités sociales. De nos jours, la quantité d'énergie que l'on dépense chaque jour pour se réunir, échanger des idées et partager une vie sociale est telle que cela en devient presque absurde. Je parle ici des énergies en tant que ressources, mais aussi de l'utilisation de notre temps, de nos capacités mentales et de nos limites physiques. Ce sont plutôt ces questions-là qui sont au centre de l'exposition à Bétonsalon. On peut voir un lien avec Le Plateau dans la mesure où l'usage social de toutes ces énergies doit bien aussi provenir de quelque part ; qu'en est-il des laissés-es pour compte et des questions d'épuisement dans un sens matérialiste et social ? Pouvons-nous « geler » toutes ces énergies, peut-être pour un instant, dans une exposition ?





frac île-de-france le plateau paris

ER : Dans ces deux expositions, si l'on regarde les aspects figuratifs des œuvres, on peut identifier divers motifs récurrents tels que l'électricité avec les éclairs, les panneaux solaires, les prises et les pylônes ; les animaux avec les serpents et les moutons ; les paysages avec les ciels ensoleillés et pluvieux, un brin d'herbe... Ces énergies et ce qu'on appelle la « nature », représentée par le paysage et les animaux, sont-elles liées dans une boucle néfaste parce que nous considérons cette dite « nature » comme une ressource ?

JH : En ce moment, il y a de nombreuses discussions autour de la transformation du paysage dans le but de produire de l'énergie, principalement du carburant ou de l'électricité. D'un autre côté, nous associons la nature à nos temps de loisirs et la considérons comme un endroit où recharger notre propre « énergie » après avoir été épuisés par nos propres conceptions et styles de vie. Il semble que nous soyons incapables de concevoir notre environnement autrement que pour servir nos propres intérêts. Je ne place pas des animaux figuratifs tels qu'un « vrai mouton » ou de « vrais serpents » dans la notion de paysage. Je veux plutôt rendre visibles d'autres êtres en relation avec les humains et montrer une certaine absurdité de notre relation à notre environnement, qui n'est pas fait uniquement de besoins humains ni d'êtres humains. Comme l'a expliqué John Berger, il n'y a pas que nous, les humains, qui regardons les animaux, les animaux nous regardent aussi³.

FA : Je voudrais parler de ton processus de production. Tu travailles principalement à travers des séries d'œuvres, avec cette idée de la répétition. Est-ce une façon de prendre ton temps ? Une prise de position politique ou écologique ? Une volonté d'épuiser toutes les idées et formes avec lesquelles tu travailles ?



JH : En général, je suis très sceptique quant aux mécanismes de fonctionnement du monde de l'art, où tout semble pouvoir être fait et commandé. C'est important pour moi de toujours comprendre comment fonctionne le processus dans lequel je suis impliquée. Je ne veux pas me sentir obligée de trop réfléchir sur la nature de la relation entre moi, qui ai une idée, et les autres personnes qui travaillent avec moi pour la réaliser. Avec une telle attitude, la production prend son temps ! Une chose que j'essaie vraiment d'apprendre des animaux est : en faire moins. [...]

FA : À propos de « faire moins », peut-être en répétant les choses, peux-tu nous en dire plus sur la série de peintures murales ? On peut les voir comme des ensembles, bien sûr, mais ce sont aussi des images à voir l'une après l'autre.

JH : J'adore vraiment l'idée que les peintures murales ne sont pas des objets, mais qu'elles permettent quand même de créer un contexte autour des objets. J'ai donc décidé de peindre la pluie, le soleil et des toits pour l'exposition au Plateau, en me donnant pour objectif de garder la même épaisseur de ligne et un certain mode de répétition. Je pense que le thème de la répétition est assez important dans ma façon de voir le monde. J'ai toujours le sentiment de ne pas avoir obtenu quelque chose et qu'en répétant la question, je pourrais en savoir plus sur ce qu'il manque, ce qui a été oublié, etc. Sur le plan graphique, j'ai opté pour une rigidité assez radicale. Au niveau du contenu, j'essaie d'examiner la puissance des phénomènes météorologiques, des énergies rejetées en permanence dans l'atmosphère. Comme nous savons que nous ne pouvons pas changer la météo si facilement, je voulais souligner ce fait avec une certaine rigidité aussi.

³ Judith Hopf fait ici référence à l'ouvrage de John Berger, *Pourquoi regarder les animaux ?* (Penguin Books, 2009 pour l'édition originale ; Héros-Limite, 2011 pour l'édition française), qui traite de la manière dont l'humanité a considéré les animaux tout au long de son histoire, des divinités ancestrales vénérées aux êtres captifs et divertissants.



frac
île-de-france
le plateau
paris

ER : Quel rôle jouent les *Phone Users* (Usagers de téléphones) dans ces jeux de répétition ? Leurs corps sont faits de la même argile que leurs téléphones et ils ressemblent à des personnages introvertis, enfermés dans un espace clos, ou bien ils pourraient aussi communiquer entre eux, d'un endroit à l'autre, comme s'ils étaient dans une boucle entre êtres d'une même sorte.

JH : La série des *Phone Users* est le fruit d'un travail spontané que j'ai réalisé l'année dernière, lorsque nous étions en période de confinement dû à la Covid. [...] J'avais déjà l'idée depuis longtemps de faire des personnages utilisant des téléphones portables en argile, mais je ne savais pas par où commencer et à quoi ils allaient ressembler. Ils se sont juste développés au fur et à mesure que je les faisais et tout ce processus a été un choc pour moi. Je trouve aussi qu'ils ont l'air un peu introvertis, un peu déconnectés même s'ils essaient tant bien que mal de se connecter les uns aux autres via leurs téléphones. Je suppose qu'on ne sait jamais ce qui va se passer quand on fait des choses sans plan précis, mais ça a été très important pour moi de passer par ce processus. En fait, je suis stupéfaite d'avoir réussi à les produire. Je crois que j'ai appris que l'on peut s'identifier à des personnages comme eux tout en les réalisant, et c'était une expérience inédite dans ma production artistique.

ER : Dans la plupart de tes œuvres, on a l'impression que les représentations de la nature, des paysages ou des animaux, sont altérées ou déformées, comme si le regard que nous portions sur la nature était toujours déjà biaisé ?

JH : Je ne peux pas dire si nous faisons quelque chose de mal, mais je suppose que nous pouvons voir que nous sommes un peu coincé-es dans notre peur. D'une part, nous nous enfonçons dans des crises climatiques et environnementales, dans des conceptions erronées de la nature, d'autre part, nous ne remettons pas suffisamment en question notre compréhension de nos environnements. Le musicien étatsunien Moondog a fait cette chanson en 1978 :

Assez des Droits Humains !
Pourquoi pas les Droits des Baleines ? Les Droits des
Escargots ?
Pourquoi pas les Droits des Phoques ? Les Droits des
Anguilles ?
Pourquoi pas les Droits des Ratons Laveurs ? Les Droits
des Huards ?
Pourquoi pas les Droits des Loups ?
Pourquoi pas les Droits des Élans ? Les Droits des
Oies ?
Pourquoi pas les Droits des Alouettes ? Les Droits des
Requins ?
Pourquoi pas les Droits des Renards ? Les Droits des
Bœufs ?
Pourquoi pas les Droits des Taupes ? Pourquoi pas,
pourquoi pas, pourquoi pas
Pourquoi pas les Droits des Chèvres ? Les Droits des
Boucs ?
Pourquoi pas les Droits des Brochets ? Les Droits des
Pies ?
Pourquoi pas les Droits des Lièvres ? Les Droits des
Ours ?
Pourquoi pas les Droits des Plantes ?
J'adore cette chanson.

Enough about Human Rights!
What about Whale Rights? What about Snail Rights?
What about Seal Rights? What about Eel Rights?
What about Coon Rights? What about Loon Rights?
What about Wolf Rights? What about, what about,
what about
What about Moose Rights? What about Goose Rights?
What about Lark Rights? What about Shark Rights?
What about Fox Rights? What about Ox Rights?
What about Mole Rights? What about, what about,
what about
What about Goat Rights? What about Stoat Rights?
What about Pike Rights? What about Shrike Rights?
What about Hare Rights? What about Bear Rights?
What about Plant Rights?
I love that song.





**frac
île-de-france
le plateau
paris**

Visuels disponibles



Judith Hopf, *Phone User 3*, 2021
Argile, socle de béton, 170 x 45 x 51 cm / 66.9 x 17.7 x 20 in
Photo : Andrea Rossetti
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de kaufmann repetto Milan / New York



Judith Hopf, *Phone User 3*, 2021
Argile, socle de béton, 170 x 45 x 51 cm / 66.9 x 17.7 x 20 in
Photo : Andrea Rossetti
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de kaufmann repetto Milan / New York



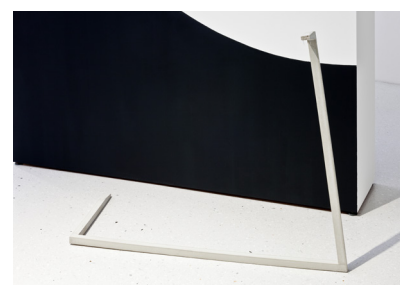
Judith Hopf, *Phone User 2*, 2021
Argile, socle de béton, 182 x 60 x 56 cm / 71.6 x 23.6 x 22 in
Photo : Andrea Rossetti
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de kaufmann repetto Milan / New York



Judith Hopf, *Untitled (Serpent 3)*, 2015
Béton, métal, papier, 114 x 60 x 65 cm
Vue d'installation, *More*, Neue Galerie Kassel, 2015
Photo : Helena Schlichting
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



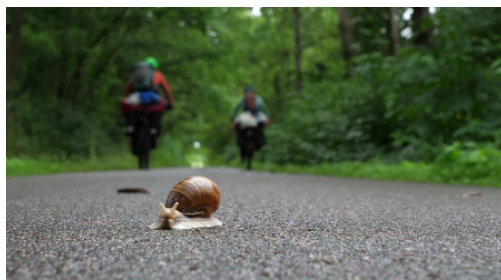
Judith Hopf, *Untitled (Serpent 10)*, 2015
Béton, métal, papier, 54 x 160 x 15 cm
Vue d'installation, *More*, Neue Galerie Kassel, 2015
Photo : Helena Schlichting
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



Judith Hopf, *Untitled (Serpent 1)*, 2015
Béton, métal, papier, 87 x 104 x 61 cm
Photo : Florian Zeyfang
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



frac île-de-france le plateau paris



Judith Hopf, *LESS*, 2022
Film
3'
Production Frac Île-de-France, Le Plateau
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste



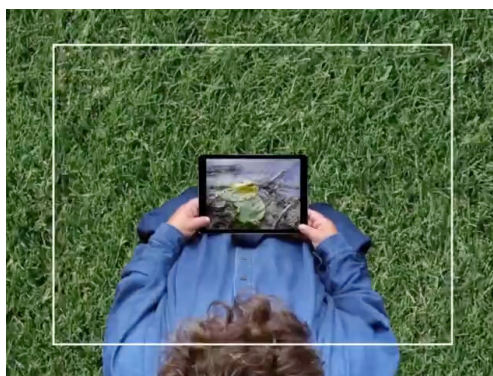
Judith Hopf, *Flock of Sheep*, 2014
Béton, panneaux de polystyrène, bois, armature en fer, dessin au fusain,
dimensions variables
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



Judith Hopf, *Some End of Things- the Conception of Youth*, 2011
Film
3'
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de kaufmann repetto Milan / New York



Judith Hopf, *Dem Kirschbaum ähnelnde Essigbaumäste*, 2021
Dimensions variables
Vue d'installation, Haubrok Foundation, Berlin, 2021
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



Judith Hopf, *MORE*, 2015
Film
4'33"
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de kaufmann repetto Milan / New York



Judith Hopf, *Dem Kirschbaum ähnelnde Essigbaumäste*, 2021
Dimensions variables
Vue d'installation, Haubrok Foundation, Berlin, 2021
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



**frac
île-de-france
le plateau
paris**



Judith Hopf, *Dem Kirschbaum ähnelnder Essigbaumast*, 2021
Bronze, 35 x 18 x 100 cm
Vue d'installation, Haubrok Foundation, Berlin, 2021
© Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



Judith Hopf, *Untitled (Grashalm)*, 2020
Béton, métal, 298 x 49,5 x 122 cm, 13 x 49,5 x 49,5 cm (base)
Photo : Ulrich Gebert © Adagp, Paris, 2022 / Judith Hopf
Courtesy de l'artiste et de la galerie Deborah Schamoni, Munich



frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

Uernissage

Mercredi 21.09.22
18h–21h

Plateau-Apéro

Mercredi 05.10.22
19h–21h

Visite artiste/commissaires à Bétonsalon et au Plateau

Samedi 22.10.22
16h

Avec Judith Hopf et avec François Aubart,
Xavier Franceschi et Émilie Renard

Navette entre les deux lieux

Réservation obligatoire : reservation@fraciledefrance.com

Programme de films

Cinéma l'Archipel, Paris 10ème

15.11.22
19h30

Projection de films de Judith Hopf

Programme à venir sur fraciledefrance.com

Tarifs : 8€/réduit 6,50€

WEFRAC 2022

Samedi et dimanche
19 et 20.11.22

Spécial 20 ans du Plateau !

Programme à venir sur fraciledefrance.com

Les nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h

Chaque 1er mercredi du mois, avec une visite de l'exposition à 19h30.

Visites guidées

Tous les dimanches
16h

Rendez-vous à l'accueil

La vitrine

à l'antenne culturelle

Io Burgard

14.09–06.11.22

20 ans du Plateau !

09.11–11.12.22

L'antenne culturelle,

22 cours du 7ème art, 75019 Paris

À BÉTONSALON – centre d'art et de recherche

Énergies

Judith Hopf

22.09–11.12.22

Uernissage, jeudi 22.09.22 16h–21h

Commissaires : François Aubart,

Xavier Franceschi, Émilie Renard

→ Pratique

9, esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris

Mer.–Ven. 11h–19h

Sam. 14h–19h

betonsalon.net

*Rendez-vous gratuits





frac
île-de-france
le plateau
paris

La vitrine

Chaque mois, la vitrine de l'antenne (l'espace culturel et pédagogique du Plateau) accueille un nouveau projet artistique pensé en lien avec les expositions du Plateau.

Io Burgard

14.09 – 6.11.22

20 ans du Plateau !

09.11 – 11.12.22



—
La vitrine

L'antenne culturelle
22 cours du 7ème art
75019 Paris



**frac
île-de-france
le plateau
paris**

Informations pratiques

frac île-de-france, le plateau, paris

22 rue des Alouettes
75019 Paris
Tél. : + 33 1 76 21 13 41
plateau@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com
Entrée libre

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois

L'antenne culturelle

22 cours du 7ème art (à 50 mètres du Plateau)
75019 Paris
Tél. : +33 1 76 21 13 45

Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos). L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

Présidente du Frac Île-de-France : Béatrice Lecouturier

Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Bétonsalon - centre d'art et de recherche

9 esplanade Pierre Vidal-Naquet
75013 Paris
Tél. : +33 1 45 84 17 56
www.betonsalon.net
Entrée libre

Accès : Métro Ligne 14 ou RER C, Arrêt Bibliothèque François Mitterrand (sortie 3 Goscinny)

Bus 62, 89 et 132 arrêt Bibliothèque François Mitterrand, bus 64 arrêt Tolbiac-Bibliothèque François Mitterrand, bus 325 arrêt Thomas Mann, Tram T3a arrêt Avenue de France

Ouvert du mercredi au vendredi de 11h à 19h et le samedi de 14h à 19h

Directrice : Émilie Renard

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.



**BÉTONSALON
CENTRE D'ART &
DE RECHERCHE**

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France
LE GRAND BELLEVILLE

